

# UNE “MALONADE” DE MONSIEUR EUGÈNE FOURNIÈRE...

Depuis le suicide (?) du colonel Henry, c'est à qui se défilera, parmi les votards qui récemment acclamèrent l'affichage du «*magnifique*» discours de Cavaignac, le complice avéré du susdit colonel, contraint enfin d'avouer ses canailleries dans l'affaire Dreyfus, désormais classée au premier rang des «*Causes célèbres*».

On sait assez la triste attitude prise lors de ce vote par le parti socialiste parlementaire tout entier et sans aucune exception, attitude au moins aussi stupide que honteuse.

Millerand, l'un des chefs les plus connus de ce parti, vient de «*retourner sa veste*» à ce propos.

Camille Pelletan, le compère d'Humbert dans *l'Eclair*, a emboîté le pas à Millerand et le reste du chapelet suivra bientôt, sans aucun doute.

Parmi ces pleutres pourtant il en est un plus pleutre encore, qui prétend avec une rare impudence n'être point compris dans la troupe et que, je ne sais trop pourquoi, le citoyen G. Clémenceau a ces derniers jours - dans *l'Aurore* - tente de repêcher, tout comme autrefois il essaya de repêcher le fameux baron Reinach, la cheville ouvrière de la honteuse aventure du Panama.

Nous voulons parler du député de Guise, l'élu des serfs du familistère de Godin-Lemaire, le sieur Eugène Fournière.

Ce brave député, en effet, en digne disciple de son «*vénéré et regretté maître Malon*», s'est avisé de reprendre pour son compte le truc dont usa Malon, à plusieurs reprises, sous le siège de Paris et sous *la Commune* et qui consiste à renier ou à revendiquer tour à tour sa participation à un acte politique et collectif quelconque, suivant les risques à courir ou le profit à en tirer.

Eh bien! non, cher Monsieur Fournière, on ne vous laissera pas jouer tranquillement cette malonade au bénéfice d'une nouvelle élection que vous fait pressentir assez prochaine peut-être votre flair de politicien.

Vous avez été non moins pleutre que vos collègues à la Chambre, et pleutre vous demeurerez aux yeux des gens qui garderont le souvenir des ignominies de toutes sortes par quoi se caractérise l'abominable période que nous venons de traverser, et cela malgré tous les Clémenceau du monde.

Et maintenant, pour terminer, qu'on me permette à ce propos d'ajouter quelques mots encore.

L'affaire Dreyfus va enfin rentrer dans l'ordre des choses dites légales et nous allons aussi pouvoir reprendre nos préoccupations autrement supérieures ayant trait à ce qui nous intéresse par-dessus tout: la Révolution sociale.

Eh bien! n'oublions pas que la plupart de ceux avec qui nous avons consenti à faire campagne,

soucieux que nous étions surtout de nous opposer aux insolentes prétentions des porteurs de sabre à nous mener à la hussarde, n'oublions pas, dis-je, que la plupart de ces gens, les Trarieux, les Ranc, les Yves Guyot, les Reinach et bien d'autres encore moins en évidence, qui bientôt tenteront de se faire un marchepied de l'affaire Dreyfus pour escalader de nouveau le Pouvoir, sont les adversaires implacables de nos revendications sociales qu'ils noieront dans le sang des travailleurs comme ils le firent déjà maintes fois, malgré leurs prétentions au titre de «*Défenseurs des Droits de l'Homme et du Citoyen*», droits sans cesse invoqués et toujours indignement foulés aux pieds, par eux, à chaque fois que l'occasion s'en présente.

**Gustave LEFRANÇAIS.**

-----